

Institut royal des Sciences  
naturelles de Belgique

Koninklijk Belgisch Instituut  
voor Natuurwetenschappen

BULLETIN

MEDEDELINGEN

Tome XXVIII, n° 17.  
Bruxelles, février 1952.

Deel XXVIII, n° 17.  
Brussel, Februari 1952.

DESCRIPTION  
DE NOUVEAUX DYTISCIDES AFRICAINS,  
par Félix GUIGNOT (Avignon).

*Hyphydrus (Apriophorus) odiosus* n. sp.

L. 3,3 - 3,7 mm. En ovale très large, arrondi, suborbiculaire, subacuminé en arrière, très convexe au milieu des élytres, subdéprimé postérieurement, brillant, noir à taches ferrugineuses.

Tête éclaircie en avant et en arrière, à ponctuation fine, dense et inégale, avec une grande impression antérieure, superficielle, fortement chagrinée; épistome arrondi, à rebord peu épais, renforcé aux extrémités, qui sont accompagnées d'une profonde fovéole.

Pronotum vaguement teinté de ferrugineux sur les côtés et très rarement à la base, à ponctuation double très nette et très inégale, les petits points denses et fins, les gros irrégulièrement répartis, plus nombreux en arrière; bord latéraux subarqués, étroitement rebordés.

Elytres ornés de quelques taches ferrugineuses réduites, dont deux subbasales, l'une médiane, l'autre humérale, une troisième subhumérale, et deux ou trois sur la moitié postérieure, toutes ces taches peu distinctes; ponctuation comme celle du pronotum; strie discale peu nette; bord latéral subrectiligne aux épaules; angle pronoto-élytral à peu près nul; épipleures brun-ferrugineux, très finement mais éparsement pointillés.

Dessous noir, brun sur l'abdomen, à ponctuation forte et assez serrée, bien plus faible sur les derniers sternites. Pattes ferrugineuses, les postérieures brunes.

♂. Tête normalement lisse entre les points en dehors de l'impression chagrinée, parfois cependant un peu microréticulée; prothorax creusés d'une forte échancrure, limitée extérieurement par un crochet tronqué, en dedans par un denticule; protarses et mésotarses très faiblement renforcés; long éperon des métatibias prolongé et subsinué, dépassant le sommet du deuxième article du tarse. Pénis gros, large et massif, nettement birenflé après le bulbe et encore assez large au sommet, qui est profondément échancré; paramères du type hyphydrien habituel.

♀. Tête largement microréticulée; long éperon des métatibias rectiligne, n'atteignant pas le sommet du deuxième article du tarse.

Le dessin élytral est variable, principalement par réduction des taches.

Côte d'Ivoire. Type ♂ de Toumodi, dans ma collection.

L'espèce ressemble énormément à *H. Malkini* BALFOUR-BROWNE; elle en diffère surtout par le bord latéral des élytres moins arqué aux épaules et le pénis non birenflé mais à bords latéraux seulement bisinués, à sommet non rétréci et moins profondément échancré.

J'avais au début (Rev. Franç. Ent., 1943, p. 83) confondu cet *Hyphydrus* avec *H. caviceps* RÉGIMBART et donné, par suite d'un malencontreux mélange de dessins, la figure de son pénis sous le nom d'*Hyphydrus lasiosternus* GUIGNOT (*l. cit.*, p. 83, fig. 1).

### *Hyphydrus (Apriophorus) perforatus* RÉGIMBART.

♀. — Dans le Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, XXIV, 1948, p. 8, j'avais décrit, peut-être avec une certaine hésitation, trois sortes de ♀♀ de cette espèce. Aujourd'hui je n'ai plus aucun doute sur leur identité, car deux de ces formes se trouvaient dans le dernier matériel étudié, mélangées avec des ♂♂ et capturées en même temps qu'eux.

Etant donné cette double pœcilogynie, anormale chez les *Dytiscidae*, il convient à mon avis, pour plus de clarté, de qualifier chacune de ces formes.

Il ne sera pas inutile auparavant de rappeler leurs caractéristiques respectives.

Chez la première forme l'épistome est subtronqué, à rebord épaissi au milieu, le dessus entièrement lisse entre les points, excepté l'espace clypéal chagriné.

Chez la deuxième l'épistome est subarrondi, à rebord mince au milieu, la tête et le pronotum seuls microréticulés et légèrement moins brillants.

Chez la troisième l'épistome est subarrondi, à rebord mince au milieu, le dessus entièrement microréticulé et submat.

La collection RÉGIMBART possède la première et la deuxième formes, l'une d'elles sera donc la ♀ typique. Mais laquelle ? Il faut se reporter à la description originale et voir ce qu'en dit l'auteur. Dans la diagnose latine, il écrit : « ♀ *pronoto via minore elytris paulo magis ventricosis* » et dans la description française qui suit : « le clypéus est presque tronqué chez le mâle, plus arrondi chez la femelle, finement rebordé et un peu relevé ». Négligeons les caractères mentionnés dans la diagnose latine qui sont insignifiants et se retrouvent à peu près dans toutes les formes. Restent ceux de la description française, et leur application, il faut l'avouer, se montre assez embarrassante. Ils conviennent tout à fait à la deuxième forme, mais celle-ci a la tête ainsi que le pronotum microréticulés, ce dont l'auteur ne parle pas. Par contre la première forme est la seule complètement dépourvue de microréticulation, tandis que l'épistome présente un épaississement antérieur, qui n'est pas signalé.

On est ainsi amené à constater que l'un des caractères a échappé à RÉGIMBART. Il est inadmissible que ce soit la microréticulation, mais il a très bien pu ne pas apercevoir l'épaississement du rebord clypéal, qui est surtout vertical et ne s'apprécie correctement qu'en relevant la tête de l'insecte.

La logique nous conseille donc d'interpréter la première forme comme typique et les deux autres comme les variétés. Le type ♀ de l'espèce sera alors représenté par une ♀ du Haut-Kouilou, faisant partie des cotypes, et qui se trouve dans la collection RÉGIMBART. Je nommerai la deuxième forme : var. ♀ *degener*, n. var., avec comme type une des ♀♀ de la même collection et de même provenance, et la troisième forme : var. ♀ *alogus*, n. var., avec comme type un exemplaire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, provenant de Kinanga (Mayumbe), Congo belge, 14-VIII-1926 (A. COLLART).

**Laccophilus mediocris** n. sp.

*Laccophilus Wehnckeï* GUIGNOT (nec SHARP), Mém. Mus. Nat. Hist. Nat., XIX, Paris, 1945, pp. 270, 277.

Ayant naguère trouvé dans la collection ROUSSEL, dont j'avais acquis les Hydrocanthares, un *Laccophilus* de la Côte d'Ivoire que je ne pouvais identifier, je l'avais soumis à feu GSCHWENDTNER, qui me le retourna avec l'étiquette de « *Laccophilus Wehnckeï* SHARP ». Cette détermination ne m'avait pas complètement satisfait; néanmoins devant l'autorité du spécialiste je m'inclinai, et c'est ce nom que j'ai appliqué par la suite aux exemplaires qui m'étaient communiqués, notamment ceux de la mission ALLUAUD-CHAPPUIS provenant également de la Côte d'Ivoire.

Quelques années après, M. J. BALFOUR-BROWNE m'écrivit que mon *Laccophilus Wehnckeï* ne concordait pas avec le type, lequel était d'ailleurs identique au *pictipennis* du même auteur, comme il venait de le constater sur les exemplaires de la collection SHARP. Il ajoutait aimablement qu'il me laissait le soin de publier cette synonymie. Mais c'était pendant la dernière guerre, et des préoccupations plus importantes m'avaient fait négliger cette rectification.

Or il est évident que mon espèce ne se rapporte pas davantage à aucune autre espèce connue. Aussi, n'en ayant mentionné dans les Mémoires du Muséum de Paris que les caractères principaux sous son nom erroné, il importe d'en donner maintenant une description plus complète.

L. 3,7 - 4,2 mm. En ovale allongé, un peu atténué en arrière, peu convexe, brillant, testacé à vermiculations élytrales brunes, à réticulation double.

Tête concolore; antennes et palpes testacés.

Pronotum testacé, vaguement rembruni sur le bord antérieur et quelquefois étroitement sur le milieu du bord postérieur.

Elytres entièrement couverts de vermiculations brunes un peu indécises, laissant libres quelques taches testacées sub-basales disposées un peu obliquement, une bordure latérale dilatée après le milieu et au sommet, toutes ces parties claires très indécises et parfois nulles, avec quelques marbrures noires sur la partie postérieure; grande réticulation un peu plus imprimée que la petite à la base, un peu moins qu'elle au sommet.

Dessous testacé concolore; apophyse prosternale assez longue, dépassant les mésocoxas. Pattes testacées, les métatarses légèrement assombris.

♂. Pénis, vu de profil, atténué depuis la base jusqu'après le milieu, puis coudé, avec le bord dorsal gibbeux, le tiers apical très faiblement tordu, sublancéolé, marqué d'une très fine arête longitudinale, un peu creusé au-dessus d'elle.

♀. Sternite anal profondément excavé presque en demi-cercle sur les côtés, avec un lobe médian très proéminent, subtriangulaire, aplani latéralement, convexe sur la ligne médiane, terminé par une fovéole faisant paraître le sommet bifide.

Côte d'Ivoire, Soudan français, Congo belge. — Type : Toumodi.

L'espèce se distingue de *L. pictipennis* SHARP (*Wehncke* SHARP) par la taille plus faible, la convexité moindre, le dessin élytral différent, mais surtout par la conformation toute spéciale du sternite anal de la ♀, que ne possède aucune autre espèce du groupe.

### *Laccophilus contiro* n. sp.

L. 3,6 - 3,9. Extrêmement voisin du *L. lateralis* SHARP, dont on ne peut réellement le séparer que par les caractères sexuels. La taille est bien légèrement plus faible, la forme plus allongée, mais ce ne sont point là des particularités décisives.

♂. Pénis subrectiligne, à moitié apicale à peine déviée vers la droite, à bord gauche régulièrement convexe, à bord droit fortement sinué (fig. 1).

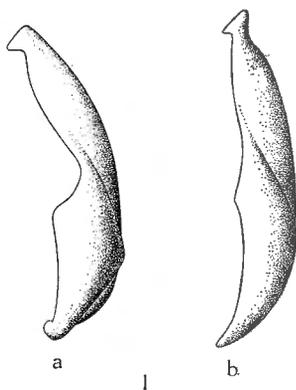


Fig. 1. — a : Pénis de *Laccophilus lateralis* SHARP ( $\times 46$  env.);  
b : de *L. contiro* GUIGNOT ( $\times 50$  env.).

♀. Echancreure latérale du sternite anal extrêmement profonde, à angle externe aigu et saillant (fig. 2).

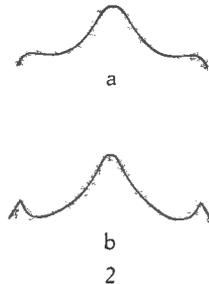


Fig. 2. — a : Sternite anal de *Laccophilus lateralis* SHARP;  
b : de *L. contiro* GUIGNOT ( $\times 40$  env.).

- Elytres à lignes noires fusionnées en une grande tache ne laissant visibles que quelques linéoles testacées ... ..  
... .. Forme typique.
- Elytres à lignes noires nettes, non confluentes, et laissant libre une bande subbasale testacée ... ..  
... .. ab. *nigrovirgatus* GUIGNOT.

Abyssinie, Ouganda. Type de la forme typique : Mont Chikalou, de l'ab. *nigrovirgatus* : rivière Mousisi; tous deux dans ma collection.

En somme, *L. lateralis* et *contiro* présentent chacun une variation parallèle. Jusqu'à plus ample informé, le premier paraît n'exister qu'à Madagascar et le second dans l'Est et le Nord-Est africain seulement. Il est infiniment probable que tous les exemplaires de *L. lateralis*, cités de cette dernière région par les auteurs et par moi-même, appartiennent en réalité à la nouvelle espèce.

### **Hydaticus (Guignotites) musivus n. sp.**

L. 13,7 - 14,5 mm. Voisin d'*Hydaticus jucundus* REICHE, il s'en écarte par le pronotum immaculé, le dessin des élytres un peu différent, constitué par une bordure latérale très étroite, réunie antérieurement à une tache humérale presque en forme de croissant entier ou à extrémité postérieure détachée, par une tache subbasale en forme d'ancre, trois taches paramédianes disposées en ligne oblique en dehors et en arrière, la

première juxtasuturale triangulaire à sommet antérieur, la troisième externe très irrégulière étroitement séparée de la bordure, la deuxième intermédiaire aux deux précédentes, allongée, minuscule, un peu en retrait sur leur alignement oblique, et enfin par deux macules préapicales un peu confluentes; ponctuation également différente, double, formée de points fins, peu serrés et d'un pointillé foncier, alors qu'elle est triple chez *H. jucundus*; rangée normale interne à points en amas séparés.

Dessous semblable à celui de *H. jucundus*, ainsi que les pattes, mais le champ métatarsal à bord antérieur plus fortement semi elliptique, presque ogival, et à soies encore plus longues.

♂. Sternite anal subémarginé au milieu. Pénis en forme de sabre, avec le bord ventral sinué près du bulbe; paramères à deuxième portion rectiligne, avec la ligne des spicules habituels très étendue.

♀. Côtés du pronotum marqués de corrugations courtes assez nombreuses.

Côte d'Ivoire : Dimbroko. Type ♂ dans la collection de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, allotype ♀ dans la mienne.

Par le dessin élytral, l'espèce se rapproche aussi de *H. decorus* KLUG, mais chez celui-ci les taches ne sont pas irrorées de noir, la subbasale est plus épaisse, en forme d'accent circonflexe; en outre le pronotum est bordé de noir en arrière, le champ métatarsal semicirculaire et à soies moyennes.

Erratum. — Dans le Bull. Inst. r. Sc. nat. Belg., XXVI, 1950, p. 3, ligne 16, au lieu de « type : *nitida* BABAULT », il faut lire : « type : *nitida* BABINGTON ». Mon manuscrit portait *nitida* BAB., et c'est à l'impression que cette abréviation a été inexactement interprétée.

---

AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles